





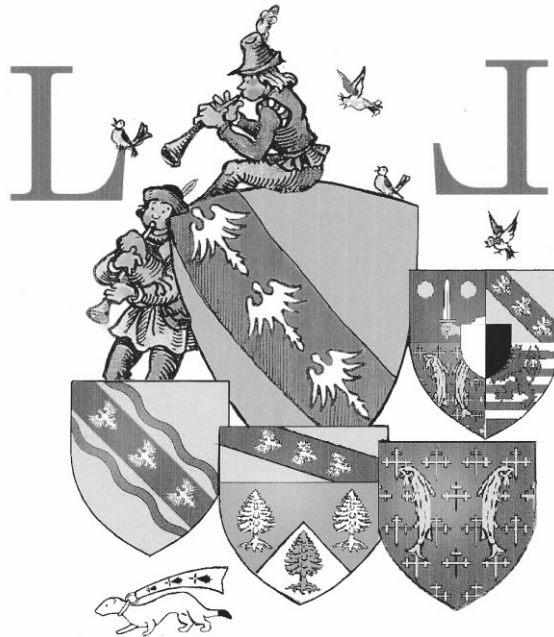
PATRICE LEXA

# Le GRAND MAY

Histoire de deux familles en  
Lorraine

1

Famille LAQUAIT



Du même auteur :

- *Une joyeuse alternative, permaculture dans le Morbihan*  
(2020) publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com).
- *Le guide facile de la généalogie.*  
(2021) publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com).

**C24112022**

Ce livre a été publié en autoédition sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-6679-9

© PATRICE LEXA 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits.

## Histoire de deux familles en Lorraine

*« L'histoire a lieu et s'achève et nul ne va la raconter. Puis un homme ou une femme continue quelque part de vivre, les après- midi sont brûlants et inutiles, arrive Noël, cet homme ou cette femme meurt, au cimetière on ajoute une nouvelle pierre avec un nom. Deux ou trois personnes, un époux, un frère ou une mère portent quelques années encore cette lumière, cette légende dans leur tête, puis meurent aussi. Pour les enfants, ce n'est plus qu'un vieux film, l'aura sans contraste d'un visage flou. Les petits enfants ne sauront rien. Et tous les autres oublierons. Rien ne subsistera de cet homme ou de cette femme, ni un nom ni un souvenir. Rien. »*

Josef Skvorecky : La légende d'Emöke.



## AVANT PROPOS

L'histoire des familles LEXA et LAQUAIT est ancrée profondément dans le sol Lorrain, de la Moselle au massif des Vosges, de la Meuse à la Meurthe & Moselle et au département de la Meurthe, aujourd'hui disparue. Nos ancêtres ont subi les affres de nombreuses guerres : celle de trente ans, la chute de Napoléon III et de l'Empire en 1870 suivi de la modification de nos départements, annexés par l'Allemagne, puis la terrible Grande Guerre de 1914-1918.

La famille Laquait sera déplacée en 1915, réfugiés meusiens, chassés par les combats des Hauts de Meuse et la bataille de Verdun.

La famille Lexa, habitant à proximité de la frontière de 1870 et de Metz, vivra dans l'angoisse. Elle subira la violence de l'occupation du Jarnisy par les Allemands, pendant toute la Grande Guerre.

Deux histoires différentes, mais toutes deux marquées par la douleur infligée par la guerre.

A Gravelotte, le sol résonne encore des charges de cavalerie, sabre au clair et sur la Meuse gronde pour toujours les canons de la Bataille de Verdun.

Nos ancêtres, laboureurs, ont travaillé la terre de Labry.

Ils ont aussi participé au développement économique de la région en travaillant durement dans les mines de fer, au chemin de fer et dans la sidérurgie à Homécourt.

Puis les nouvelles générations ont quitté la Lorraine lors du déclin et la fin de la sidérurgie, pour s'installer dans le sud de la France à Albi et dans l'ouest, en Bretagne.

### **Mais pourquoi donc avoir entrepris ce travail ?**

Cette quête a été entreprise par goût pour la grande et la petite Histoire, mais aussi pour lutter contre l'oubli.

Le respect que je porte à mes aïeux a été essentiel pour faire revivre parents proches et lointains, qui ont été les acteurs du développement de notre Lorraine, de notre pays, citoyens français, tous unis, portant haut les couleurs de notre drapeau tricolore et les valeurs de la République.

Je pense très sincèrement qu'il est important de transmettre à nos jeunes cette part d'histoire, en racontant nos origines lorraines et européennes.

Aujourd'hui, tout va beaucoup trop vite ; notre époque incertaine encourage le chacun pour soi et délite mémoire et valeurs morales.

Le royaume de Lothaire, la Lotharingia est la terre qui a nourri l'arbre des familles LAQUAIT & LEXA.

J'ai commencé cette quête bien avant 1986, en questionnant mon père Roland LEXA qui m'a donné quelques réponses.

Puis en 1995, ma rencontre épistolaire avec Jean LEXA a relancé mes recherches : il a apporté à tous de précieux éléments, ainsi qu'un arbre généalogique puisant ses racines en 1644 et au-delà.

Pour ma part, j'ai apporté à cet arbre les sept générations de mon arbre familial, que j'avais à l'époque créé.

J'ai choisi, plutôt que de vous livrer des informations généalogiques brutes, de faire revivre nos ancêtres, en replaçant ces femmes et ces hommes dans le contexte historique et économique de leur époque ; vous ne trouverez pas ici, un arbre généalogique classique (sauf en résumé, en fin de livre) mais un chapitre pour chaque génération associée à son village.

Initialement, je n'avais envisagé qu'un seul livre.

Mais en 2020, devant la somme de documents accumulés et la richesse des époques traversées, je n'ai pas souhaité soustraire photos et textes ; j'ai alors décidé de publier deux ouvrages distincts.



## Histoire de deux familles en Lorraine

1. **Le GRAND MAY** : Histoire de deux familles en Lorraine.  
Livre 1 : Famille LAQUAIT.
2. **Le GRAND MAY** : Histoire de deux familles en Lorraine.  
Livre 2 : Famille LEXA.

La Lorraine est une terre d'histoire.

C'est dans la Meuse qu'une conjuration aboutit à l'assassinat de Dagobert II en 679, au cours d'une partie de chasse dans la forêt de la Woëvre, pas très loin de Stenay, près d'une fontaine devenue plus tard la fontaine Saint-Dagobert.

Au terme d'un long conflit de succession, le traité de Verdun acte, en août 843, le partage de l'Empire de Charlemagne entre trois de ses petits-fils : Charles le Chauve, Lothaire 1<sup>er</sup> et Louis le Germanique.

Le royaume de Lothaire aura pour nom Lotharingie puis bien plus tard, cette terre s'appellera Lorraine.

Jeanne d'Arc, née à Domrémy vers 1412, après avoir rencontré le roi à Chinon, boutera les Anglais hors de France. La « Pucelle de Lorraine » conduira Charles VII à son sacre à Reims.

Depuis toujours, la Lorraine (Haute-Lorraine<sup>1</sup>) dut défendre son indépendance contre les rois de France puis contre le duc de Bourgogne Charles le Téméraire qui fut tué en tentant de conquérir Nancy le 5 janvier 1477.

*« Son corps ne fut trouvé que deux jours après la bataille, couvert de boue, pris dans la glace, et tellement défiguré, qu'on ne le reconnut qu'à la longueur de sa barbe et de ses ongles, qu'il avait laissé croître depuis la bataille de Morat, et à une cicatrice qu'il avait au visage <sup>2</sup>. »*

---

<sup>1</sup>-Anciennement duché de Haute-Lorraine (la Lorraine actuelle) ; il faut la distinguer du duché de Basse-Lorraine, sur l'Escaut, qui appartient à Godefroi de Bouillon, le chef de la première croisade, se désagrégea très tôt. Sources : <https://www.herodote.net>.

<sup>2</sup>- *L'art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques et autres anciens monuments, depuis la naissance de Notre-Seigneur*. Par un religieux de la congrégation de Saint-Maur. BNF

## Histoire de deux familles en Lorraine

Henri II, roi de France, occupera les Trois-Évêchés, Metz, Toul et Verdun, en 1552.

### **De 1644 à 2001 : 357 ANS de vie en Lorraine.**

1644, les archives révèlent Jean Lexa et Barbe Chrétien à Metz. La guerre de Trente Ans (1618-1648) fut une véritable catastrophe en Lorraine car plus de la moitié de la population a été décimée par la guerre, la famine et la peste.

Jadis fleurissant, le duché deviendra un véritable désert.

Le duché de Lorraine est alors dirigé par l'inconstant Charles IV. Louis XIII règne alors sur la France.

Puis viendra la Fronde en 1648. Quelques années plus tard le jeune Louis Dieudonné deviendra à Versailles le « Roi Soleil ».

Le duc François de Lorraine épouse en 1736 l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche et accepte en 1737 de céder ses duchés de Lorraine et du Barrois à Stanislas Leszczyński, roi déchu de Pologne et beau-père du jeune Louis XV, en échange du grand-duché de Toscane. Le nouveau duc de Lorraine et du Barrois abandonne l'administration de ses terres au chancelier Antoine-Martin Chaumont de la Galaizière, désigné par son gendre le roi de France.

Souverain éclairé et débonnaire, Stanislas Leszczyński anime dans son château de Lunéville une cour brillante et accueille gens de lettres et artistes.

Il lance à Nancy, sa capitale, la construction d'un ensemble urbain magnifique qui fait aujourd'hui la fierté de la ville : la place Royale devenue place Stanislas en 1831, connue dans le monde entier pour son architecture et ses magnifiques grilles dorées du maître serrurier Jean Lamour.

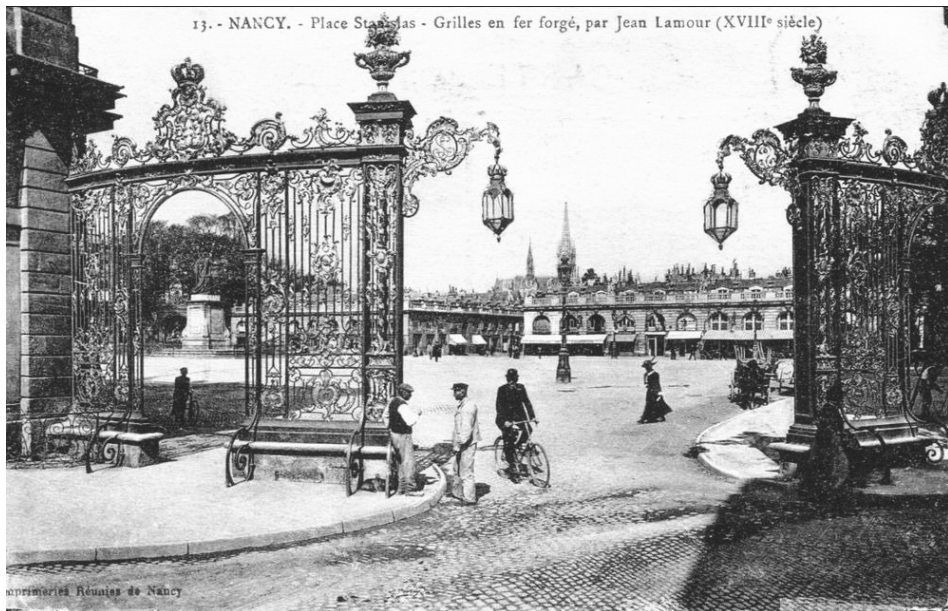
Le 23 février 1766, le vieux duc Stanislas âgé de 89 ans meurt à la suite des brûlures qui lui sont advenues lors d'une chute près de sa cheminée, dans son château de Lunéville.

C'en est fini du duché de Lorraine.

## Histoire de deux familles en Lorraine

Les duchés de Lorraine et de Bar qui avaient été remis en viager au duc par son gendre Louis XV, furent ainsi annexés au Royaume de France.

L'une des premières actions de Louis XV est de faire du château de Lunéville, « le petit Versailles Lorrain », une caserne...



Place Stanislas à Nancy (Collection LP)

1789 sonne le glas de la monarchie.

Louis XVI est arrêté à Varennes-en-Argonne, dans la Meuse, et la République brise ses ennemis à Valmy le 20 septembre 1792.

1870, verra la chute de Napoléon III, la perte de l'Alsace Lorraine et la Commune de Paris qui durera 72 jours.

Le 18 janvier 1871, dans une France défaite et envahie, le chancelier Bismarck fait proclamer, l'Empire Allemand, dans la galerie des Glaces du château de Versailles.

C'est une revanche de l'Allemagne sur les humiliations de Louis XIV et de Napoléon I<sup>er</sup>.

## Histoire de deux familles en Lorraine

*« Une estrade a été installée du côté du salon de la Guerre, à l'opposé de l'emplacement du trône de Louis XIV. 600 officiers et tous les princes allemands sont présents sauf Louis II de Bavière.*

*Après le Te Deum, Bismarck, en uniforme de cuirassier, lit la proclamation. Celle-ci achevée, le grand-duc de Bade s'écrie : « Vive Sa Majesté l'empereur Guillaume !<sup>3</sup> »*

Mais déjà, l'esprit de revanche est dans le cœur des Français : il faut reprendre l'Alsace et la Lorraine !

A Sarajevo, l'assassinat perpétré le dimanche 28 juin 1914, de l'archiduc François-Ferdinand, héritier de l'Empire austro-hongrois et de son épouse par un nationaliste serbe de Bosnie, va plonger le monde dans le chaos.

Jean Jaurès croit encore que l'on peut sauver la paix et éviter la guerre. Nous sommes le vendredi 31 juillet 1914. Il est 21h40, au café du Croissant, rue Montmartre à Paris. Jaurès dîne dans cet établissement situé au cœur de la République du Croissant<sup>4</sup>, non loin du siège de son journal, *L'Humanité*. Une main armée d'un pistolet passe à travers le rideau de la fenêtre et tire deux fois ; Jaurès est assassiné d'une balle dans la tête par un nationaliste.

Le monde ouvrier s'écria « *Ils ont tué Jaurès. C'est la guerre !* »

La France déclare la mobilisation générale le 2 août et le 3 août 1914, l'Empire Allemand déclare la guerre à la France.

Guillaume II perdra cette guerre et son trône dans son rêve de conquête qui a plongé le monde dans la guerre industrielle, la terrible Grande Guerre de 1914-1918, un crime et un génocide du monde paysan.

Le monde s'embrasera, à nouveau, vingt-et-un an plus tard. La guerre éclair (*Blitzkrieg*) aura raison, en 1939, de l'état-major

---

<sup>3</sup>- Guillaume est le septième roi de Prusse de 1861 à 1888, et le premier empereur allemand de 1871 à 1888 sous le nom de Guillaume I<sup>er</sup>.

<sup>4</sup>-La République du Croissant est une expression qui désigne, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier de la presse à Paris, situé entre Réaumur et Opéra, où sont réunis la plupart des grands journaux (wikipédia).

français et un état dirigé par un vieux Maréchal pactisera avec l'ennemi en trahissant le pays et ses valeurs.

Seul, à Londres, un homme se dresse pour continuer le combat. Cet homme, c'est Charles de Gaulle qui mènera la France à la victoire : « *A tous les français. La France a perdu une bataille ! Mais la France n'a pas perdu la guerre !* »

Les « Trente Glorieuses » changeront le pays, et la Lorraine produira en masse de l'acier, puis à partir de 1973 et le premier choc pétrolier, s'amorcera le déclin et le commencement de la fin de la sidérurgie lorraine.

Il avait fallu payer le prix de 60 millions de morts, connaître le nazisme et les camps d'extermination, le fascisme italien, le communisme stalinien pour atteindre cette illusoire prospérité. Une prospérité établit sur un lit de cadavres...

2001, alors que l'on espérait tant de ce nouveau siècle, le terrorisme abat les symboles de la toute puissante Amérique ; les deux tours jumelles du World Trade Center de New York s'effondrent.

Avec l'anéantissement de tant de vies ce jour-là, un monde s'est écroulé dans les cris, le bruit, la poussière, les larmes et le sang. Plus rien, jamais, dans le monde occidental ne sera pareil ; il y aura un avant et un après 11 septembre 2001.

### **Que nous réserve le monde ? Quelle histoire ?**

Sans doute de grands mouvements sociaux, encore plus d'inégalités, moins de libertés, la domination absolue du numérique et de l'intelligence artificielle, la guerre en Europe et la conquête de l'espace, les voyages commerciaux interstellaires, plus loin, encore et toujours plus loin dans l'univers...

*AD ASTRA, PER ASPERA*<sup>5</sup>.

Une généalogie n'est jamais complètement achevée ; c'est aux nouvelles générations de poursuivre ce travail. Il y a encore,

---

<sup>5</sup>- Vers les étoiles à travers les difficultés.

beaucoup de choses à découvrir et des informations à développer avec la numérisation des archives.

Quant à moi, je pense avoir fait œuvre de mémoire, pour que nos anciens ne sombrent pas dans l'oubli. J'ai fait ainsi ma part. Pour autant, je sais que cela est dérisoire et je suis sans grandes illusions ; cela ne durera qu'un temps car cela équivaut à écrire l'histoire de notre famille sur le sable humide de la plage de Landrezac, à Damgan. A la marée montante, tout sera effacé.

Tout passe, les civilisations et les Hommes ; tout finit par nous échapper, tout se dissout inexorablement et un jour où l'autre tout disparaît.

C'est absolument désespérant, mais c'est comme cela.

« L'histoire a lieu et s'achève et nul ne va la raconter. Puis un homme ou une femme continue quelque part de vivre, les après-midis sont brûlants et inutiles, arrive Noël, cet homme ou cette femme meurt, au cimetière on ajoute une nouvelle pierre avec un nom. Deux ou trois personnes, un époux, un frère ou une mère portent quelques années encore cette lumière, cette légende dans leur tête, puis meurent aussi. Pour les enfants, ce n'est plus qu'un vieux film, l'aura sans contraste d'un visage flou. Les petits enfants ne sauront rien. Et tous les autres oublierons. Rien ne subsistera de cet homme ou de cette femme, ni un nom ni un souvenir. Rien <sup>6</sup>. »

---

<sup>6</sup>- Josef Skvorecky : La légende d'Emöke.

# Chapitre 1

## Le Grand May

C'est en 2010, en consultant un relevé des parcelles du service du cadastre de la cité administrative de Briey, en Meurthe & Moselle, daté du 15 Mai 1965 et adressé à mon grand-père Marcel LEXA, que m'est venu le titre de cet ouvrage : Le Grand May.

Il s'est imposé à moi comme une évidence.

Il est question dans ce document, qui m'a été confié par mon oncle Roger LEXA, des surfaces et lieux-dits des parcelles appartenant à mon grand-père Marcel LEXA: « *Vers le moulin, Grand may, Chauffour, la Solière et Entre deux terres.* »

J'ai nommé aussi mon jardin naturel situé à Saint-Nolff, *le Grand May* ; j'y ai planté des mirabelliers qui sont les petits-fillots d'arbres plantés par mon arrière-grand-père Félix à Labry.

SECTION. 1	N° du PLAN. 2	LIEU DIT. 3	CONTENANCE 4			NATURE de CULTURE. 5
			ha.	a.	ca.	
AD	197	Vers le moulin		6	40	jardin
AD	198	"		3	20	sol.
EA	50 -	grand may		26	70	terre.
EB	49 -	Chauffour		23	70	vigne
EC	11 -	La solière		20	90	terre.
EC	25 -	Entre deux terres		9	80	terre



## Histoire de deux familles en Lorraine

Le meix, dans le quart nord-est de la France, est un terrain attenant à une maison, un jardin <sup>7</sup>.

Ce meix est aussi devenu le jardin de ma mémoire, celui de ma grand-mère Simone LEXA à Labry : une allée de terre noire et légère, derrière la grande maison, bordée par des tuiles romaines, d'arômes et de rosiers, les alignements de salades et de fraisiers dans la chaleur d'un mois de juillet et des journées à tout jamais sans retour...

Je me suis également souvenu qu'un enfant est le patrimoine de deux familles. J'avais orienté uniquement toutes mes recherches sur le nom de mon père et jamais sur celui de ma mère Monique LAQUAIT. Ce nom était devenu rare.

Il y avait donc urgence à établir un arbre généalogique et à sauvegarder ce qui pouvait l'être encore.

Mon grand-père, Pierre LAQUAIT, ne m'a parlé que très peu de sa famille. Il évoquait parfois sa mère qui avait été institutrice, ainsi qu'une figure locale du Jarnisy.

Nous étions proches de sa sœur, Raymonde CONIEL et on ne voyait pratiquement pas un de ses frères, André ; tous deux habitaient à Labry.

Sa sœur Raymonde que nous appelions affectueusement « la tante Raymonde » était veuve et habitait une petite maison rue Michel. Elle nous recevait, mes parents, mon frère et moi dans sa cuisine toujours vêtue d'une grande blouse en nylon bleue à carreaux, avec de grandes poches. Souvent elle sortait de l'une

---

7- MEIX-Étymol. et Hist. Fin XII<sup>e</sup> s. «terrain attenant à une maison, jardin» *meis* (*Sermons St Bernard*, éd. W. Foerster, p.148, 16); 1263 *meix* (*Cartulaire de Commercy* ds DU CANGE, *s.v. messes*). Mot du quart Nord-Est (sud de la Wallonie, Champagne, Lorraine, Franche-Comté, Bourgogne) du lat. *mansum* (v. *mas* et *manse*).

Nm (*mé*) Terme d'ancienne coutume. Habitation d'un cultivateur, jointe à autant de terre qu'il en faut pour l'occuper et le nourrir. Jouira ledit Boutet de la tuilerie de Clucy et de meix, maisons, halles, fourneaux et héritages qui en dépendent, pour y cuire des tuiles et de la chaux, ...lesquelles tuileries, meix, maisons, halles, fourneaux et dépendances, ledit Boutet sera tenu à la fin du présent bail de rendre en même état, Lett. pat. 27 juin 1680. Littré.



d'elle, deux billets de cent francs qu'elle nous donnait à l'un et à l'autre.

Cette brave femme avait travaillé toute sa vie, d'abord chez sa mère à la cuisine et aux champs, puis au jardin lorsqu'elle s'est mariée avec le « père Coniel » qui conduisait les locomotives à vapeur au dépôt de Conflans-en-Jarnisy.

Ma tante, comme ma mère, avait un don naturel pour la cuisine. Elle nous servait avec générosité des meringues immenses et des cerises à l'eau de vie dans des petits verres, sur une table recouverte d'une toile cirée. Elle n'avait pas d'enfant et gardait pour nous, affectueusement, les petits jeux et personnages multicolores à assembler, qu'elle trouvait au fond des célèbres paquets de lessive de la marque Bonux.

Mes grands-parents Pierre et Adrienne LAQUAIT m'emmenaient avec eux lorsqu'ils allaient rendre visite à Georgette, la sœur de mon grand-père, qui avec François Nimeskern tenait un café à Étain.

Les banquettes vertes faisaient le tour de la salle. Il y avait dans un angle un baby-foot et nous profitons des balles « gratis » que François un homme grand et mince, nous donnait.

Je me souviens comme si c'était hier, de la cuisine derrière le bar en formica, de la machine à bière étincelante et la tante Georgette s'affairant malgré sa forte corpulence au milieu des clients.

Aujourd'hui tout ce monde a disparu. Le temps a fait son œuvre, mais ils sont tous encore vivants dans mes souvenirs d'enfant.

C'est étonnant, qu'autant de petites et grandes choses restent gravées dans la mémoire, des détails, des sourires, des images, les odeurs des journées d'été, l'odeur de la rivière ; un sentiment doux-amer m'étreint alors que j'écris ces lignes.

Mais comment certaines choses sont aussi presque oubliées, les petits et les gros chagrins de l'école primaire, les engueulades et quelques gifles bien méritées !

## Histoire de deux familles en Lorraine

C'était il y a cinquante ans. J'ai croisé une seule fois à Jarny, Monsieur le chanoine Auguste Vouaux qui était une grande personnalité du Jarnisy.

Nous sortions de la librairie, maman et moi, à l'angle de la rue Gambetta et de la rue Clément Humbert à Jarny, près de la mairie. Nous avions acheté des fournitures scolaires dont un Petit Larousse, que j'ai encore sur mon bureau, pour faire ma rentrée en 6e au collège Alfred Mézières de Jarny ; ce devait être fin août 1972. Le chanoine Vouaux était en habit ecclésiastique traditionnel : soutane noire avec un liseré et des boutons cramoisis et une large ceinture violette. En nous croisant, il avait enlevé son chapeau en feutre noir et avec une extrême gentillesse, nous avait dit quelques mots.

Il est décédé dans sa centième année le 3 mars 1973 et a rejoint son frère dans une sépulture située dans le vieux cimetière de Jarny. La tombe, la première à gauche à l'entrée, a été rénovée récemment.

Auguste Vouaux a été mobilisé au début de la guerre, le 1<sup>er</sup> août 1914. Son frère Léon qui professait au collège de la Malgrange [...] *son intelligence l'avait aisément conduit à la licence ès-lettres (et à l'agrégation)* <sup>8</sup> est venu le remplacer à la cure de Jarny. Le 26 août 1914, il sera fusillé pour l'exemple avec trois autres otages : Henri Génot maire de la ville, Jean Bernier et François Fidler.

Quarante personnes seront ensuite fusillées et le clocher de l'église de Jarny sera incendié.

Et sur chaque ordre la même phrase était reproduite : « *Obéissez ou vous serez fusillés* <sup>9</sup>. »

Enfant, je me souviens avoir été marqué par l'histoire de ce drame et j'ai ressenti pendant très, très longtemps, un vif ressentiment pour nos agresseurs allemands.

Quand je me rendais à la messe le dimanche, je ne pouvais ignorer, le vitrail dit du « 26 août 1914 » situé dans la troisième

---

<sup>8</sup> - L. Jérôme, Vic. Gén Abbé Léon Vouaux - 1re Partie Évêché de Nancy et de Toul

<sup>9</sup> - Extrait des archives de Mr Lamorlette. Ville de Jarny.

## Histoire de deux familles en Lorraine

travée nord de l'église Saint-Maximin. Celui-ci illustre de manière très émouvante le drame de Jarny et la barbarie allemande.





Monument rue du 26 août à Jarny (LP août 2021).